l'Humanité
LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

Joël Lumien

Sauver ou casser la baraque ?

Nasser Djemaï a écrit et mis en scène *Héritiers*, une pièce qui conclut une trilogie comprenant déjà *Invisibles* et *Vertiges*, dont nous avons traité au moment voulu (1). Il s'agit cette fois d'une vieille demeure de famille dans la campagne. Le toit s'effondre. Que faire ? Vendre ? Rafistoler ? Estelle (Sophie Rodriguez) s'y emploie avec vaillance, plus ou moins aidée par Frank, son mari (David Migeot). La tante bourrue (Chantal Trichet) ne veut plus prêter son argent à perte. La mère, Betty (Coco Felgeirolles), perd doucement la tête et caresse distraitement le passé, figuré par un personnage étrange et silencieux, dit l'Homme du lac (François Lequesne), qui hante les lieux à point nommé. Il y a encore le Gardien (Peter Bonke) et surtout Jimmy (Anthony Audoux), le fils cadet, tout feu tout flamme, qui se rêve un destin d'artiste, brûle la chandelle par les deux bouts et fait son cinéma au beau milieu du naufrage généralisé… C'est donc une pièce à effectif nombreux, qui entend suggérer le monde d'hier au regard de celui d'aujourd'hui dans sa turbulence obligée.

Comme un frère puîné du Treplev de *la Mouette*, voué au futur.

Face au décor (Alice Duchange), de papier peint fatigué et de meubles usuels, on se croirait dans un théâtre à l'anglo-saxonne, pour vite se dire, chemin faisant, qu'il y a de *la Cerisaie* là-dedans et que Jimmy, jeune homme turbulent et insouciant, ravagé par son désir d'être, est comme un frère puîné du Treplev de *la Mouette*, voué au futur. Conscient ou pas, Tchekhov pour modèle, il y a pire. Nasser Djemaï affirme, un peu pompeusement, que « *Jimmy est l'artiste, le poète, le fou du roi, l'éternel enfant que nous portons en nous, que nous cherchons à étouffer* ». Soit. La question reste néanmoins celle-ci : est-il un vrai artiste ? *Héritiers* s'avance ainsi comme une comédie dramatique de facture classique, avec des personnages bien dessinés jusque dans la convention, interprétés avec prestesse et sensibilité dans un va-et-vient scénique habilement agencé que bouscule allègrement Anthony Audoux. Sa composition nerveuse, à base d'une motricité d'excès dûment contrôlée, entraîne à sa suite les cœurs du jeune public, les vieux se demandant toujours comment sauver la baraque. La propriété – n'est-ce pas ? –, c'est sacré. •

(1) Après la création à la MC2 Grenoble en novembre 2019, *Héritiers* a été dans la petite salle de la Colline-théâtre national (du 9 au 22 janvier) et sera au Théâtre Liberté à Toulon (le 14 février), au Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon (17-21 mars), puis (les 24 et 25 mars) au Théâtre d'Angoulême-scène nationale. Le texte est publié par Actes Sud Papiers.